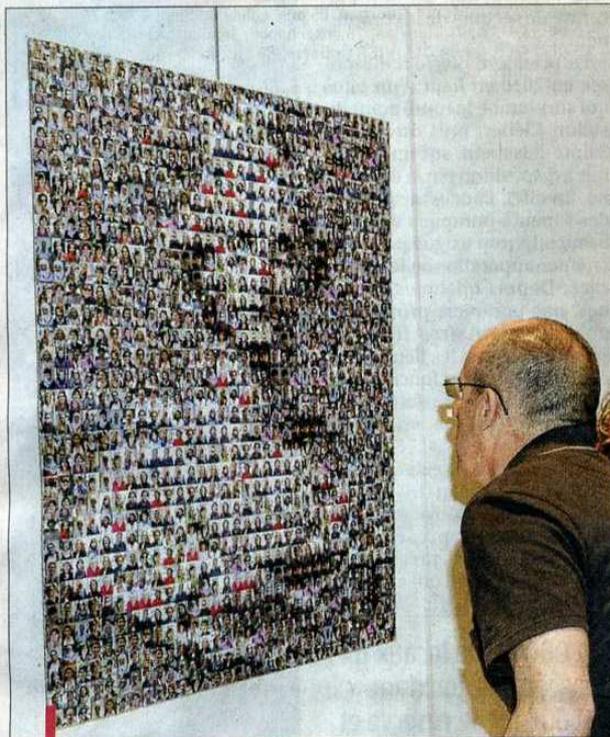
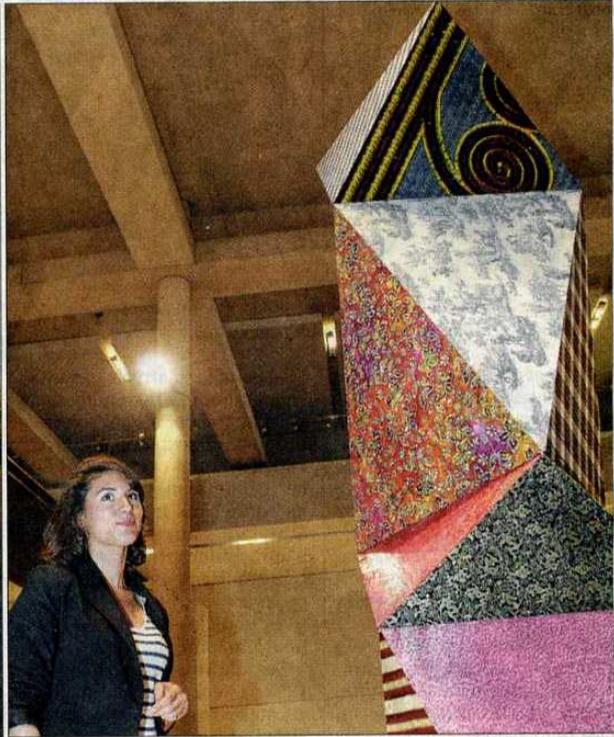


Une vie de Marianne par les "artistes de demain"

À l'espace Bargemon, les étudiants de l'école d'art revisitent ce symbole



La mosaïque d'Hélène Guimberteau et le totem de presque quatre mètres de haut d'Amandine Guruceaga.



/ PHOTOS PATRICK NOSETTO

Quand on s'enfonce dans la fosse de l'espace Bargemon, on plonge vers l'essence même de la République. Enfin, une vision des valeurs qu'elle transporte, autant de regards particuliers que les étudiants de l'école supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée (ESADMM) ont portés à Marianne. Grâce à un concours emmené par la Ville sous l'égide de Daniel Sperling et dans le cadre du plan "Mieux-Vivre ensemble", quinze élèves (de la 1^{ère} à la 5^{ème} année) ont planché sur ce thème plutôt fédérateur. "En période d'élections, faire réfléchir les étudiants sur la citoyenneté, l'idée est osée", note la présidente de l'ESADMM, Anne-Marie d'Estienne d'Orves. Ces "artistes de demain" se sont emparés du sujet avec liberté, selon leurs pratiques, de la vidéo à la sculpture en passant par la photographie. Un condensé de regard frais sur ce symbole vieux de plus de 200 ans. On y décou-

vre Marianne en balade en soleil, fichée dans une jardinière, rendue abstraite en pyramide inversée ou faussement encadrée avec une drôle de robe de mariée.

Trois lauréates ont été désignées par un jury d'élus et de professionnels, "nous n'avons pas été déçus", a glissé Daniel Sperling à l'issue du vote, en se satisfaisant de permettre aux créations choisies d'être exposées dans une douzaine de bureaux municipaux de proximité (à partir du mois de juin).

D'abord celle d'Hélène Guimberteau (elle reçoit pour l'occasion 3 000 euros) qui a conçu une mosaïque de Marseillaises, photographiées dans la rue. Avec du recul, on lit dans cette accumulation de 100 petits portraits la silhouette d'une Marianne très contemporaine. Une œuvre féministe qui "représente la mixité", dit la créatrice, et qui "a demandé beaucoup de travail". Puis en seconde ex aequo, Amandine Guruceaga qui

a façonné un totem de tissus colorés très spirituel, la forme complexe évoque l'effigie et surtout "les drapés que les gens portent à Marseille, j'ai eu envie de construire un pilier républicain avec toutes ces facettes-là". Un emblème multiculturel.

Arrivée troisième, Sabrina Belouaar donne à voir un Fly case comme un écrin bleuté pour buste de Marianne, révélant au passage la singulière fragilité de l'emblématique figure : "je voulais faire voyager les principes de la république comme des bijoux", explique-t-elle.

Puis, le jury n'a pu s'empêcher d'attribuer un coup de cœur, à Eleonor Charrier qui a réalisé un ensemble de néons inspiré de Godard : "Dans Marianne il y a aimer. Un clin d'œil tourné vers l'avenir.

À voir aussi jusqu'au 28 mai, les photos de Lena Fillet qui a fait poser, pour *Hors-jeux*, l'équipe féminine de division d'honneur de foot de Marseille. Casquées d'un bonnet phry-

gien, ses Marianne sont de vraies allégories de la ville.

Gwenola GABELLEC

Concours "Marianne", jusqu'au 28 mai à l'Espace Bargemon. Du mardi au samedi de 12 h à 18 h 30 sauf les jours fériés, entrée libre.



L'écrin pour buste de Marianne de Sabrina Belouaar.

/ PHOTO P.N.